

# Mains nues

AU PLUS PRÈS DES EXCLUS DEPUIS 1981 | **SEPTEMBRE 2021**



**Rentrée 2021**

# Liberté



**ZOOM SUR**

**La semaine  
des 40 ans p.3**



**TÉMOIGNAGE DE SANDRA**

**Personne  
accueillie p.8**



**40 ANS DES CAPTIFS**

**1981-2021 p.10**

Édito

# La liberté d'abord

**E**n ces années de crise COVID, les pouvoirs publics ont été amenés à arbitrer en permanence entre l'intérêt général et l'intérêt particulier.



**Ces restrictions de nos libertés ont provoqué de nombreuses réactions au sein de la société française, la ligne de crête étant tellement difficile à tenir. La liberté est d'ailleurs le premier principe de notre devise républicaine.**

Pour les Captifs, l'annonce de la libération est première, et d'ailleurs Jésus prononce ces paroles : « *Annoncer aux captifs, la libération* » (Luc 4, 18), au début de sa vie publique.

Souvent dans la rue, nous entendons « *Ici, au moins je suis libre, pas de patron, pas de contrainte !* » ou dans le bois : « *Je suis libre de faire ce que je veux, et j'arrête quand je veux !* ». Ces affirmations faites à soi-même, laissant entendre qu'on pourrait s'en sortir « si on le voulait », permettent sûrement de supporter la difficulté de ce qui est vécu. Aux Captifs, nous sommes très attentifs à respecter cette parole même si, par ailleurs, la personne peut témoigner de la grande détresse dans laquelle elle se trouve.

Et ces réactions ne nous renvoient-elles pas à nos propres enfermements (situation professionnelle, familiale, relationnelle, ...), que nous supportons en nous affirmant libre pour mieux les supporter ?

Alors, comment retrouver notre liberté profonde ? « *Comment la liberté intérieure, comment la vertu est-elle nourrie, affermie, encouragée ? [...] Comment faire découvrir ce qu'il y a de libérateur dans le renoncement à soi pour autrui ?* »<sup>1</sup>.

Ce dont nous pouvons témoigner, c'est que les rencontres mains nues avec les personnes de la rue sont de vrais moments de liberté pour ceux qui les vivent. En acceptant qu'elles soient vécues gratuitement, sans autre objectif que de passer un moment fraternel, elles peuvent être une première étape vers une vraie libération.

Patrick Giros, fondateur de l'association, expliquant le choix d'*Aux captifs, la libération*, concluait : « *Pour quitter nos captivités, il n'y a que l'amour. Dieu nous le donne et nous le vivons dans nos relations amoureuses, familiales, amicales... Car nous sommes appelés à devenir frères. C'est ce que désigne le mot « fraternité ».* » ●

Jean-Damien Le Liepvre, Président

1. Le matin sème ton grain, Lettre en réponse à l'invitation du Président de la République. Monseigneur Eric de Moulins-Beaufort – Bayard Editions ; Les éditions du Cerf ; Mame - Mai 2020.

## Actualités



### L'Atelier Bakhita à la Maison Bakhita

Depuis cet été, notre Atelier Bakhita, qui permet aux femmes en situation d'exclusion de réapprendre un métier et de retrouver leur dignité par le travail, a quitté ses anciens locaux pour s'installer à la Maison Bakhita. Sept femmes y créent sacs, maniques, tabliers ..., formées et guidées par une couturière.

La Maison Bakhita (Paris, 18<sup>e</sup>), projet du diocèse de Paris, est un centre de ressources dédié à soutenir l'accueil et l'intégration des personnes migrantes. Elle accompagne les acteurs du diocèse, forme les personnes migrantes et propose un lieu de vie fraternelle et spirituelle.

Cette maison trouve ses racines dans la Parole de Dieu : « *Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploitez pas ; cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte.* » (Lv 19,34) ; « *J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli* » (Matthieu 25-35). ●

Inauguration de la Maison Bakhita le 25 septembre 2021.

### Hommage aux personnes disparues

Ces dernières semaines, les Captifs ont perdu des personnes qui étaient chères à leur cœur. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu croiser leur route et vous invitons à prier pour eux :

- **Dominique Picot**, décédé début mars 2021. Il était accompagné par l'antenne Saint-Gilles-Saint-Leu (Paris, 1<sup>e</sup>) depuis 2019 et était un fidèle de nos accueils et ateliers de dynamisation.
- **Abderrazak Razgui**, décédé début avril 2021. Il était accompagné par l'antenne de l'Immaculée Conception (Paris, 12<sup>e</sup>) depuis 2017.
- **Pablo Bartolome**, décédé mi-juillet 2021. Il était accompagné par l'antenne Saint-Gilles-Saint-Leu (Paris, 1<sup>e</sup>) depuis 2015 et était un fidèle de nos accueils et ateliers de dynamisation.
- **Celse Makoundoubou Balemeya**, dit « l'avocat », décédé mi-juillet 2021. Il était accompagné par l'antenne Saint-Vincent-de-Paul (Paris 10<sup>e</sup>) depuis 2016.
- **Gratien Goram**, décédé fin juillet 2021. Il était accompagné par l'antenne Saint-Gilles-Saint-Leu (Paris, 1<sup>e</sup>) depuis 2006. ●

**N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :**

Mains nues | Clémence Noton | c.noton@captifs.fr

Aux captifs, la libération | 33 avenue Parmentier, 75011 Paris



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Instagram @les\_captifs

[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)

ZOOM SUR

# La semaine des 40 ans



**A l'occasion des 40 ans des Captifs, l'association organise une grande semaine de festivités du 14 au 20 novembre 2021.**

**E**n 1981, naissait notre association *Aux captifs, la libération*. Cet anniversaire important nous invite à rendre grâce pour ces années écoulées dans l'esprit impulsé par son fondateur Patrick Giros : « *Hâter la communion de l'Eglise [et de la ville] avec les pauvres* ». Pour l'occasion, chaque jour, pendant une semaine, des événements présenteront les Captifs aux Parisiens pour témoigner et faire entendre le cri de la rue. La messe du dimanche 14 novembre au soir, célébrée par Monseigneur Aupetit aux intentions des Captifs, en l'église de Saint Germain l'Auxerrois (Paris, 1<sup>er</sup>), lancera la semaine. Le lundi 15 novembre, Journée Mondiale des Pauvres, plusieurs équipes de Captifs iront dans le métro pour l'opération « Bonne Nouvelle ». L'objectif ? Présenter l'association d'une façon originale et décalée par des salariés, bénévoles et accueillis revêtus des sweatshirts des 40 ans.

Le mardi 16, les partenaires institutionnels pourront découvrir l'exposition d'une vingtaine de photographies de Marine Clerc (photographe, bénévole résidente à Valgiros). A travers ses clichés Marine souligne l'ADN de l'association et met en exergue les témoignages de Captifs à travers leur portrait. L'inauguration permettra de remercier les

acteurs qui s'engagent à nos côtés.

Le mercredi et le vendredi, nos tournées-rues « laisseront une trace » de leur passage dans les rues de Paris. En effet, via l'opération « Trace des mains », les maraudeurs dessineront sur le sol le contour de leurs mains avec celles de la personne rencontrée pour former « l'oiseau de liberté » présent sur le logo de nos 40 ans. Ils pourront mettre leur prénom à l'intérieur de leur dessin et coller un autocollant qui renverra vers le site de l'association à l'aide d'un QR code.

Et comme un anniversaire est avant tout un moment pour célébrer ensemble de façon festive cette date importante, le jeudi, chaque antenne soufflera les 40 bougies des Captifs lors de sa fête-rue.

Pour clôturer cette semaine, toute la famille Captifs se retrouvera sur le parvis de l'église Saint Eustache (Paris, 1<sup>er</sup>) le samedi 20 novembre de 14h à 17h. Au programme : musique - avec le chanteur du groupe les Gueuteurs et la chanteuse Cilou - peinture sur cartons avec les Toqué Frères - et témoignages pour interpeller les passants et les inviter à se réjouir avec nous. ●

**Nous vous attendons nombreux pour fêter ces 40 ans et préparer les prochaines années à venir !**

LE CALENDRIER

**Dimanche  
14 novembre**

**Messe** célébrée par Monseigneur Aupetit aux intentions des Captifs au sein de l'église Saint Germain l'Auxerrois (Paris, 1<sup>er</sup>)

**Lundi  
15 novembre 2021**

**Opération « Bonne Nouvelle »** dans la ligne 9 du métro parisien

**Mardi 16 novembre 2021**

Inauguration de **l'exposition de photographies de Marine Clerc**

**Mercredi  
17 et vendredi  
19 novembre 2021**

**Opération « Trace des mains »** en tournée-rue

**Jeudi  
18 novembre 2021**

**Fête-rue dans chacune des antennes** des Captifs

**Samedi  
20 novembre 2021**

**Grande fête** sur le parvis de l'église Saint Eustache (Paris 1<sup>er</sup>) de 14h à 17h



« Si nous prions tous le bon Dieu avec cœur il va nous écouter. »

Marcel



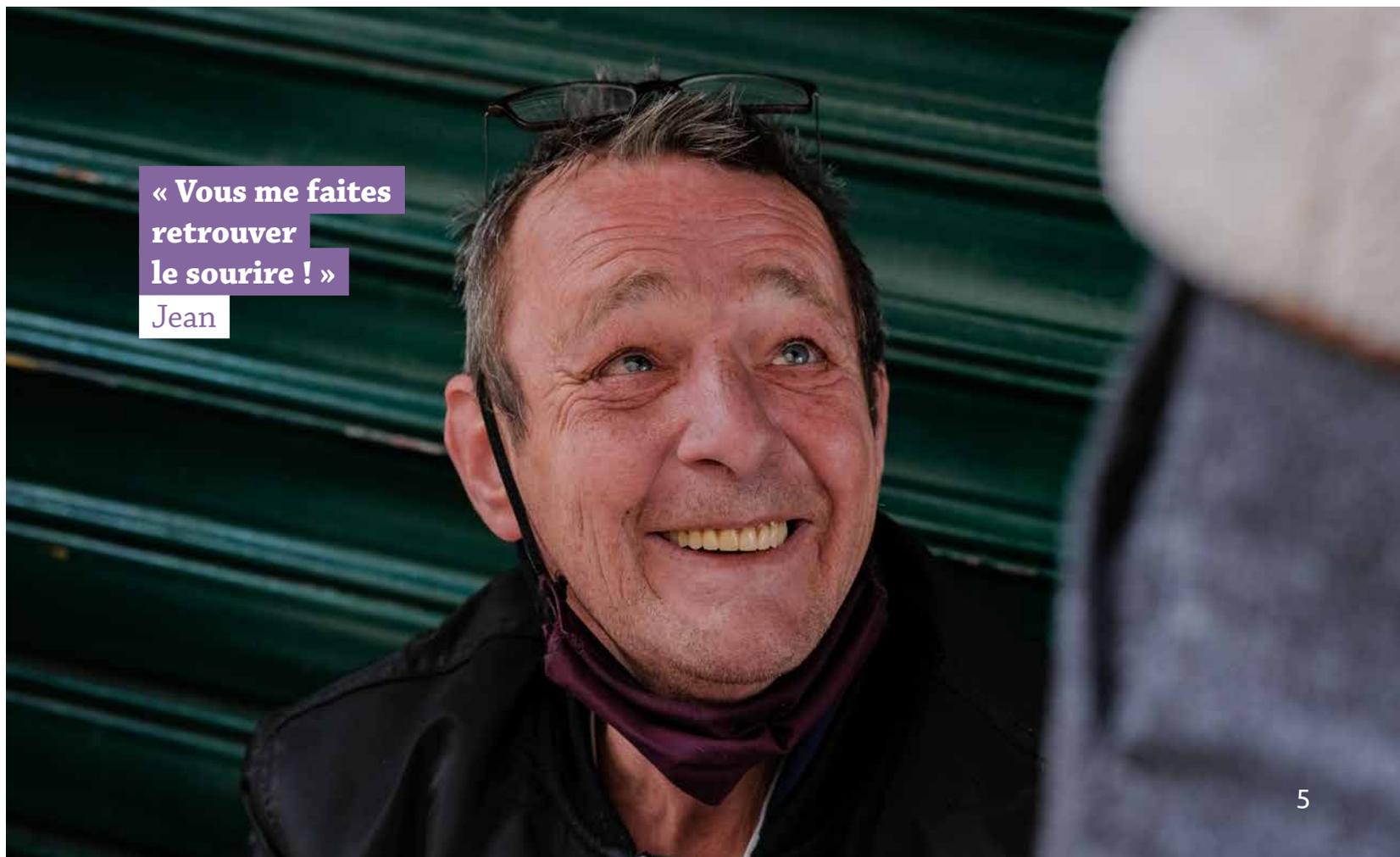
« Il n'y en pas beaucoup comme vous qui viennent me voir comme ça ! Merci pour votre présence si fidèle ! »

Noah



**« J'adore venir aux permanences, c'est toujours une bonne occasion de faire la causette. »**

**Christian**



**« Vous me faites retrouver le sourire ! »**

**Jean**



## Point de vue de salarié Captifs

Léo Cloarec (à droite) accompagné de Philippe, personne accueillie.

### Témoignage de Léo Cloarec, responsable de l'Espace Marcel Olivier (EMO, Paris 9<sup>e</sup>), qui accompagne les personnes accueillies pour se libérer des conséquences négatives de leur alcoolo dépendance.

**A**u sein de l'association, l'EMO développe un modèle d'accompagnement des personnes de la rue consommatrices d'alcool, pour les aider à réduire les risques liés à leur consommation quotidienne, et notamment pour leur santé. L'objectif de ce programme n'est pas forcément le sevrage et l'abstinence mais d'abord une amélioration de leur qualité de vie. Léo Cloarec, 28 ans, travaille depuis presque 3 ans aux Captifs. Son rôle ? Veiller au bon fonctionnement de l'Espace Marcel Olivier et de toutes les activités qui s'y déroulent. En tant que responsable de l'EMO, il encadre tous les jours une équipe de 3 personnes. L'EMO, comme les « gars » l'appellent, est un lieu ouvert tous les matins du lundi au vendredi, 9 rue Bergère à Paris (9<sup>e</sup>). Chaque matin, Léo et son équipe y accueillent entre 15 et 30 personnes, toujours un peu les mêmes, qu'ils sont heureux de retrouver jour après jour. Au programme : petit déjeuner, jeux de cartes, repos dans les canapés, pauses cigarettes et surtout discussions. Ici, sont partagées expériences et confidences... car l'EMO est avant tout un lieu d'accueil sécurisant pour les personnes accueillies.

Elles peuvent y consommer de l'alcool en réduisant les risques associés à leur consommation (chutes, déshydratation, manque d'alcool, stigmatisations...). Ici, elles sont en confiance et se sentent bien entourées dans un cadre bienveillant : « *Vous êtes comme la famille* » disait une personne accueillie à Léo. Parmi les missions de Léo, coordonner, 2 à 3 fois par semaine, des ateliers en parallèle de l'accueil. Ces groupes de parole, d'art thérapie ou d'expression spirituelle sont autant d'occasions pour les personnes accueillies de se libérer des conséquences négatives de leur alcoolo dépendance. « *La combinaison d'activités, d'ateliers, de temps d'écoute et de partage ont un impact libérateur pour les personnes accueillies* » explique Léo. Naturellement, les accueillis réduisent leur volume de consommation sur le temps d'accueil. Grâce au cadre sécurisant, instinctivement, ils ressentent moins le besoin de boire que lorsqu'ils sont dehors. L'autorisation de la consumma-

tion et le cadre bienveillant permettent une libération de la parole autour de la question de l'alcool et des représentations que les consommateurs ont d'eux-mêmes. A l'Espace Marcel Olivier, tous apprennent à se définir autrement que

comme alcooliques, ils sont avant tout des personnes.

L'EMO est devenu un lieu de référence pour certaines personnes accueillies qui parfois accèdent à un accueil de jour et un espace de vie en communauté pour la première fois de leur vie et ce malgré

leur alcoolo dépendance.

Ce lieu est aussi source de libération simplement pour les liens que l'on peut y tisser. Léo témoigne « *Nous sommes très proches des personnes rencontrées car effectivement, à force de se voir tous les jours pendant parfois des années, un sentiment d'amour mutuel se crée et je dirai que réellement nous nous élevons mutuellement. Ces personnes nous font grandir au quotidien, alors merci à eux !* ».

**« Naturellement, les personnes accueillies réduisent leurs volumes de consommation sur le temps d'accueil. »**

Merci à tous ceux qui soutiennent ce projet : Fondation Notre Dame / MILDECA / Fondation Marie-Eugénie Rose / Fondation Nehs Dominique Bénéteau / MMPCR / ARS Île-de-France / Fondation Sarepta



## 3 QUESTIONS À

## Père Pierre-Oliviers Picard

**Après 11 ans de mission en tant que Chapelain de la chapelle Sainte-Rita (Paris, 9<sup>e</sup>) le Père Pierre-Oliviers Picard va cesser l'accompagnement de l'antenne Sainte Rita. Dans cet interview il aborde liberté et captivité pour les personnes en situation de prostitution qu'il a accompagnées ces nombreuses années.**

**C**omme Chapelain de la chapelle Ste Rita, vous accompagnez des personnes en situation de prostitution. Quelles sont les captivités propres à la prostitution qui entravent la liberté des personnes que vous rencontrez ?

« Tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu au ciel pour délié. » Matthieu XVIII, 18. Jésus donne le pouvoir de lier ou de délier. Cette promesse de libération permet d'aborder la question de la captivité. Elle fait jaillir l'espérance et une responsabilité, plus légère qu'écrasante, au milieu des murs, barreaux, chaînes et autres liens. Personne ne peut vraiment voir une situation sans issue, sans espérance. C'est l'espérance qui permet de voir les entraves.

Dans le domaine de la prostitution, l'imaginaire attend le plus souvent des histoires de « maquereaux » violents, d'enlèvements dans des cachots ou des chaînes. Cela ne me semble pas correspondre à la réalité. Elle est moins belle, plus banale, autrement dit plus effrayante sur ce qu'elle révèle du fonctionnement humain. Une personne contrainte par la violence physique à la prostitution se laisserait probablement vite mourir ou bien donnerait une « prestation » si pitoyable au client que le résultat financier devrait être très pauvre. Il est bien meilleur pour un réseau d'exercer une contrainte psychologique qui donnera l'illusion d'une participation libre de la personne à sa prostitution. Or cela est beaucoup plus facile à faire qu'on ne veut bien le croire. Un rite magique pour une femme du

Nigéria, un chantage sur la nourriture, la santé et l'éducation des enfants pour une femme de Roumanie, un chantage autour de l'homosexualité pour une personne du Pérou... et surtout pour tous le rêve de gagner de l'argent facilement dans un occident imaginaire. Après cette accroche, il reste au réseau à maintenir le rêve d'argent d'une part et à engluier les personnes dans des frais sans fin : logement, nourriture, dette du passage des frontières, « sécurité » sur un emplacement dans la rue, soins de bien-être ou pour une transition. Mais cette première étape ne suffirait pas sans d'autres liens qui viennent de la personne elle-même. La prostitution est toujours acceptée pour une période courte.

Seulement, vendre son corps dévalorise fortement. L'énergie de l'estime de soi disparaît et la personne entre dans un mode de survie. L'habitude de survivre simplement à la journée pour résister à des actes qui détruisent nuisent à l'espérance, à imaginer vivre, faire autre chose, sortir du piège. Alors survient un dernier verrou : la rancœur. Je me considère comme victime et tiens par la haine de la personne qui m'a conduite à me prostituer. Si cette haine me tient debout, c'est aussi elle qui me reconduit à rester dans le même état. La haine, en me nommant victime, m'impose de renoncer à avoir une capacité d'action sur ma vie.

**En quoi le Christ est-il le libérateur ?**

Nous avons le pouvoir de lier ou de délier. Si j'admets que moi aussi j'ai des chaînes, ne seraient-ce que celles de

la quête d'estime de soi parce que je doute de moi, alors la rencontre dans la rue peut être libérant pour les deux : tu es digne d'être rencontré et je suis digne de venir vers toi. Mais la prière va aller encore plus loin. Prier pour une personne, directement dans la rue, dire : je suis digne de Dieu et Il veut te regarder comme quelqu'un qui compte à ses yeux. Cette prière pourra aller plus loin, jusqu'à demander que les premiers liens, mis en place par le réseau, soient coupés :

**« Quand je vous parle, je vois des visages qui ont changé, qui sont entrés dans une liberté par ces temps de prière. »**

prière de libération du « juju » pour les Nigérianes, prière pour les enfants en Roumanie, prière pour sortir des addictions et plus difficilement mais plus libérant que tout : prière pour le pardon.

Si ces liens sont plus

banals que nous les imaginions, Jésus nous aide à découvrir qu'il est plus facile de les délier que nous le pensions. Il faut juste recevoir de Lui cette espérance, et le faire les uns pour les autres.

**Les femmes que vous rencontrez, sont-elles libérées ?**

Quand je vous parle, je vois des visages qui ont changé, qui sont entrés dans une liberté par ces temps de prière : Grâce, Joy, MP, Lucie, Miguel, et tant d'autres. J'en vois d'autres qui se sont durcis et enfoncés dans des chaînes, en particulier une Joy rencontrée à son premier soir sur le trottoir, certainement mineure. Mais je veux surtout remercier mes sœurs de la rue pour les liens qu'elles ont déliés chez moi et pour la plus grande liberté intérieure qu'elles m'ont donnée. ●



## Témoignage de Sandra, personne accueillie

**Dans ce témoignage, Sandra nous raconte les événements marquants de sa vie. De son enfance au Pérou, à sa vie actuelle en France accompagnée par les Captifs, en passant par les sombres années de prostitution en Italie ; Sandra, personne accueillie, transgenre, nous livre son histoire à cœur ouvert.**

**A**ujourd'hui, Sandra est auxiliaire de vie auprès de personnes âgées en région parisienne. Enfant, elle vivait au Pérou au sein d'une famille nombreuse catholique particulièrement croyante. Dès ses 6 ans, Sandra est surprise par un de ses frères déguisée avec une robe de sa sœur : ce sera pour elle le début d'années de calvaire. Dès lors, elle subira insultes et humiliations quasi permanentes. Ses attitudes féminines et son orientation sexuelle dérangent. Sandra, elle aussi très croyante, confiera sans cesse dans ses prières cette question : « Seigneur, pourquoi m'as-tu faite ainsi si personne ne m'accepte telle que je suis ? Suis-je venue au monde pour souffrir ? ». A 16 ans, c'en est trop, cette dernière décide de quitter le foyer familial pour une vie meilleure. Pendant quelques années Sandra travaille dans un salon de coiffure, comme femme de ménage, puis comme coiffeuse. Ce métier lui plaît, mais l'appel de l'eldorado européen est plus fort. Même si elle sait que c'est probablement la prostitution qui l'attend là-bas, la motivation de l'argent domine. Elle se dit qu'elle pourra envoyer de l'argent à sa famille tant aimée qu'elle a dû quitter. En 2006, Sandra arrive en Italie.

Là-bas elle restera 3 ans sur le trottoir. Ces 3 années se résument, là encore, à des années d'humiliations et d'insultes, auxquelles s'ajoute des agressions à répétition. « *La prostitution peut être très violente* » explique-t-elle. « *Ce n'était pas une vie et j'ai donc décidé de quitter l'Italie pour la France* ». Là-bas elle aurait aimé repartir à zéro. En France, Sandra rencontre l'association Arcat qui la forme à langue française et au métier d'auxiliaire de vie. Six mois plus tard, juste après sa formation, Sandra décroche un CDI, et ce malgré sa transidentité : « *Tout mon entourage me disait que je n'avais aucune chance de trouver un métier, que personne ne voudrait employer quelqu'un comme moi, et bien j'ai prouvé le contraire !* » nous confie-t-elle fièrement. Il y a 5 ans, Sandra rencontre les Captifs grâce à une amie, elle-même accompagnée par l'association, ouverte aux parcours comme le sien. « *Les Captifs, vous êtes mon libérateur ! Même si je n'oublierai jamais le travail qu'à fait Arcat pour moi, c'est grâce à vous que j'ai trouvé la paix, vous êtes mon soutien spirituel.* » nous révèle Sandra.

**« Les Captifs, vous êtes mon libérateur ! C'est grâce à vous que j'ai trouvé la paix. »**

Avec les Captifs, elle a vécu 2 moments particulièrement forts qui l'ont marquée pour toujours. Tout d'abord à Lourdes, en 2019 où, Sandra nous confie y avoir été « libérée et réparée » de ses années de prostitution. Là-bas, le sanctuaire propose aux pèlerins d'être baignés dans l'eau de la source en provenance de la grotte des apparitions. Après un bain dans une des « piscines », Sandra s'est sentie comme nettoyée de toutes les agressions et insultes subies qui la rendait « sale », selon son expression. L'année suivante, c'est en sortie à Disneyland que Sandra se sentira à nouveau « libérée et réparée ». Là-bas, en l'espace d'une journée, elle aura eu la sensation d'avoir rattrapé toutes les années de souffrance de son enfance. Une enfance qu'elle dit volée : « *Un enfant doit rire, s'épanouir, s'amuser et non pas pleurer toute la journée et se détester comme je le faisais. A Disney j'étais une gamine épanouie, bien dans sa peau et pleine de joie ! Alors merci les Captifs, grâce à vous je suis en paix.* ».

# Témoignage de Service Civique



Aimé, entouré d'une partie de l'antenne Saint-Vincent-de-Paul, à Notre-Dame de l'Ouïe pour un pèlerinage en juin 2021.

**Pendant un an, Aimé, 24 ans, est Service Civique auprès des personnes de la rue, à l'antenne Saint-Vincent-de-Paul (Paris, 10<sup>e</sup>). Cet étudiant rwandais s'est engagé à nos côtés dans le cadre de la mission Sud-Nord de Fidesco. Il nous raconte comment la rencontre de l'autre l'a « libéré ».**

**I**l y a un peu plus d'un an, Aimé a décidé, après ses études d'ingénieur au Rwanda et avant d'entamer une vie professionnelle, de servir son prochain : « Grâce à Dieu, j'ai reçu énormément, maintenant c'était mon tour de donner. ». En septembre 2020 il a donc décollé pour la

France pour une mission de service civique au sein de notre association.

A l'antenne Saint-Vincent-de-Paul (Paris, 10<sup>e</sup>), Aimé est présent tous les jours à la permanence d'accueil. L'occasion pour lui de tisser des liens forts avec les personnes accueillies autour de jeux de société et de grandes discussions. Certains jours, il fait aussi des tournées-rues, avec son binôme : toutes les semaines, ils passent au même endroit et à la même heure pour « aller-vers » les personnes de la rue. Si cette démarche devient instinctive après des années de tournées-rues, il faut admettre que cela peut être difficile au début : « J'avais peur de mal m'y

prendre, de ne pas trouver de sujets de conversations ... et puis j'étais plein d'appréhensions » confie-t-il.

Et puis, avec le temps, Aimé s'est senti libéré par la rencontre. Il lui suffisait de sortir un peu de lui-même et de se laisser guider par le Christ : « Ces personnes de la rue

ont une beauté cachée, il faut simplement prendre le temps de la découvrir. Dans la fidélité et la gratuité à « mains nues » des tournées-rue, mon regard a changé sur ces personnes, bêtement j'en avais peur, alors que finalement ce sont des personnes comme vous et moi ! ».

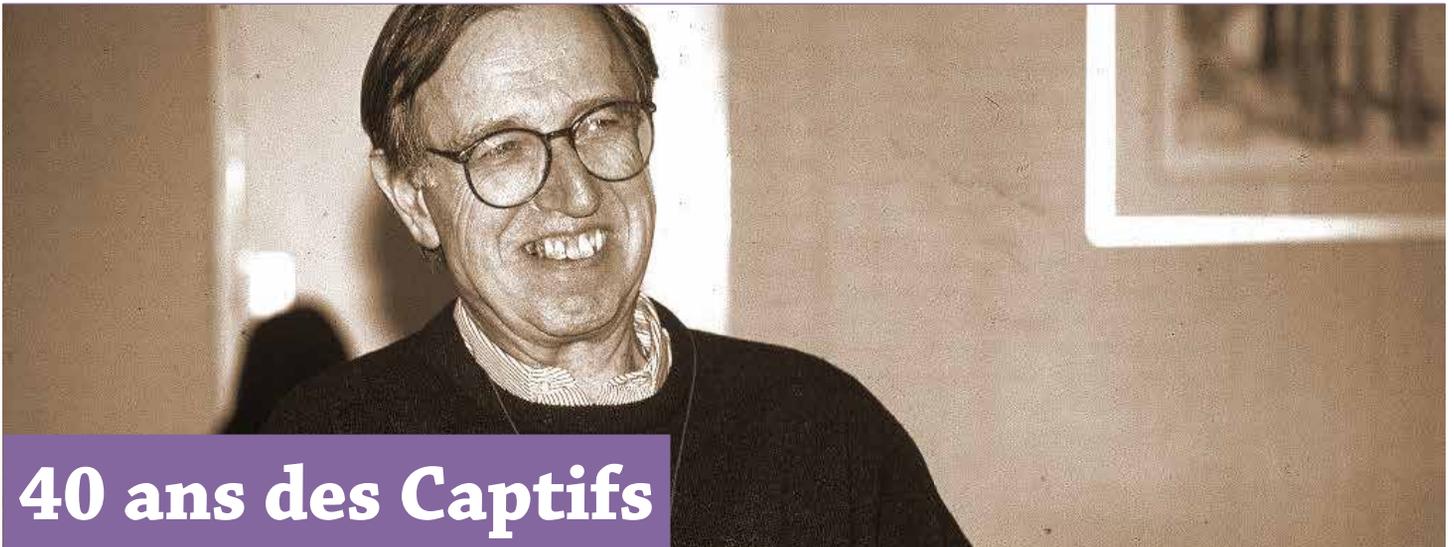
A la fin de l'été, Aimé est reparti au Rwanda, transformé. « Mon aventure aux Captifs s'achève déjà et si je dois retenir une chose, c'est que même si j'étais venu

pour donner, j'ai continué à recevoir énormément ! Ces personnes m'ont apporté une joie intérieure immense et m'ont profondément touché. » ●

**« Grâce à Dieu, j'ai reçu énormément, maintenant c'était mon tour de donner. »**

## A propos de Fidesco

Organisation catholique de solidarité internationale, Fidesco envoie des volontaires qui mettent leurs compétences professionnelles au service de projets de développement mis en œuvre par l'Eglise locale dans les pays du Sud. Depuis peu, Fidesco a lancé la mission Sud-Nord en ouvrant la mission à des jeunes issus de pays du Sud, en les envoyant en France. Le projet a commencé avec deux Rwandais, dont Aimé, qui sont arrivés à Paris en septembre 2020 avec un statut de volontaire en service civique. Mais pourquoi lancer la mission Sud-Nord ? La mission au loin est la réponse à un appel de l'Eglise qui concerne des personnes de toutes origines. La mission n'est pas un privilège occidental. Comme les autres, des volontaires du Sud quittent leur pays et leurs habitudes pour servir. Ils partent à la rencontre de frères en souffrance ; car si les pays du Sud ont des pauvretés, les pays du Nord en ont aussi. La mise en œuvre de ce volontariat de réciprocité est portée par l'urgence de construire une culture de la rencontre. Se rencontrer entre cultures - dans le service commun des pauvres et des petits - contribue humblement à construire la paix dont notre monde a tant besoin.



## 40 ans des Captifs

**1981 – 2021 : Aux captifs, la libération a 40 ans ! L'occasion de se replonger dans l'histoire de l'association. Après un focus sur les 20 premières années, dans les précédents numéros, retour sur les années 2001 – 2011, marquées par la mort de Patrick Giros, fondateur de l'association, et la période de transition et de restructuration qui s'en est suivie.**

**E**n 2001, *Aux captifs, la libération* fête ses 20 ans : dans la *Lettre aux Amis* (l'ancêtre de *Mains nues*), Patrick Giros rend grâce pour la découverte du « merveilleux peuple de la rue », pour la présence au cœur la ville, pour les rencontres de tant de personnes différentes et pour l'action collective accomplie en Eglise : « Cette espérance nous oblige tous à changer : grâce à la conversion. La rue fait peur, elle bouscule tout le monde. Quittons la peur, avançons vers la lumière, faisons la vérité. « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous ! » ».

A l'automne 2002, Patrick a un malaise, il est hospitalisé et décède en quelques semaines le 28 novembre 2002, à 63 ans. Sa disparition soudaine est un choc. Lors de ses obsèques en l'église de Saint-Leu-Saint-Gilles (Paris, 1<sup>er</sup>), beaucoup d'anonymes, des gens de la rue, des membres de l'association mais aussi des officiels lui rendent hommage. Le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, conclut son homélie ainsi « Je remercie Patrick – et je prie le Seigneur de le récompenser à la mesure de ce qu'il a fait pour nous et pour son Eglise – je le remercie d'avoir eu le courage pendant plus de vingt ans, contre vents et marées, de donner ce témoignage-là, avec le

*réalisme de quelqu'un qui ne se payait pas de mots et qui connaissait la rue ».*

La période qui suit est compliquée pour l'association. Difficile en effet de remplacer celui qui s'était rendu indispensable. « Patrick était à la fois le Président, directeur général, confesseur, aumônier, copain, ami, bénévole » explique son ami Jean-Guilhem Xerri, aux Captifs depuis 1995, qui en deviendra président par la suite.

Heureusement, le cardinal Lustiger tient à l'association dont il a accompagné la création. Il demande à Monseigneur Antoine Hérouard, alors vicaire épiscopal à la solidarité, d'en assurer la gouvernance dans cette période de transition et de restructuration. Il s'agit alors « d'inventer la suite, et de montrer que l'intuition des Captifs pouvait survivre à Patrick Giros »<sup>1</sup>. Il est décidé d'organiser cette gouvernance avec un Président, ce sera Jean-Guilhem, un directeur général et un aumônier nommé par l'archevêque de Paris.

Cette nouvelle organisation va permettre un renforcement des antennes et un nouveau développement de l'association. En 2009, les pouvoirs publics décident d'organiser les maraudes à Paris entre différentes associations et Les Captifs sont retenus comme l'un des quatre acteurs de cette coordination sur le centre de Paris. L'association participe

également à l'opération « Hiver Solidaire », menée chaque hiver par des paroisses de Paris pour accueillir des personnes à la rue. Le centre d'hébergement de Valgiros, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, est ouvert en 2010. Ces années seront également l'occasion de mettre des mots sur le charisme de Patrick. Ce travail donne lieu à la publication du livre *Brut de charité*<sup>1</sup>, rassemblant des témoignages de ceux qui l'avaient connu, et à la rédaction du document « Principes et fondements ».

Dans son dernier éditorial de la *Lettre aux Amis*, en octobre 2002, Patrick Giros avait repris un passage du texte de Saint Paul aux Corinthiens (« ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité ») : «...Notre foi se développe au contact des autres ; aujourd'hui les outils qui peuvent nous rendre proches les uns des autres peuvent aussi nous faire oublier le proche, le prochain, le voisin, le frère. C'est pourtant là que notre destinée se joue : est-ce que nous cherchons l'amour avec confiance, une confiance qui doit toujours se renouveler, avec persévérance ? Est-ce que nous supportons les échecs sans nous exaspérer ? Plus nous approchons Dieu, plus le mystère de l'homme nous devient familier. ».

1. Mgr Antoine Hérouard, *Brut de Charité*, 2012



Père Emmanuel Schwab

Aumônier de l'association

## Liberté

**J**e m'en souviens comme si c'était hier. Un de ces événements qui vous marque durablement. Jeune séminariste, je participais dans une paroisse à un après-midi de préparation aux sacrements. Dans le petit groupe où je me trouvais, nous nous penchions sur un passage du livre du Deutéronome : « *Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie, une longue vie sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob.* » (30,19-20). Je me souviens de la colère qui m'a prise devant ce qui m'apparaissait comme un choix biaisé : Dieu met devant nous deux possibilités, mais il nous dit laquelle choisir impérativement. Où est la liberté ? Quel est donc ce simulacre de choix qui nous est proposé là ? « *Je mets devant toi la vie et la mort. Choisis la vie.* »

Et soudainement, m'est apparu que, sans m'en apercevoir, j'étais en train de revendiquer la possibilité de choisir la mort. Ma conception de la liberté était telle que je voulais pouvoir choisir la mort pour garder ma liberté ! J'ai été pris de vertige, et j'ai intimement compris quelque chose qui ne m'a plus quitté : la liberté est en vue de la vie, et il me faut apprendre à ne pas choisir la mort. Dieu, qui nous demande de choisir la vie, s'engage dans sa Parole et par sa grâce pour nous conduire sur ce chemin.

Aussi étonnant que cela paraisse, notre liberté a besoin d'être libérée. D'un côté, j'ai toujours été libre. La liberté fait partie de moi, de ma vie spirituelle, depuis toujours. Mais d'un autre côté, j'ai à devenir libre, ou, pour le dire plus précisément, j'ai à grandir en liberté.

Dans le chapitre 7 de la Lettre aux Romains, saint Paul exprime bien le dilemme dans lequel se trouve l'homme : « *Ma façon d'agir, je ne la comprends pas, car ce que je voudrais, cela, je ne le réalise pas ; mais ce que je déteste, c'est cela que je fais.* » (v.15). Et plus loin : « *Ce qui est à ma portée, c'est de vouloir le bien, mais pas de l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas.* »

(vv.18-19). En plus d'avoir à grandir en liberté, il nous faut aussi trouver comment cette liberté peut être délivrée de ce qui l'entrave.

Il est usuel d'entendre : « *Être libre, c'est faire ce que je veux.* » Cela est parfaitement juste, si j'utilise dans son sens réel le verbe vouloir. « *Je veux* » signifie que sans contrainte, avec l'éclairage de ma raison, je choisis délibérément de faire telle chose en lien avec tel but. Mais si « *Je veux* » remplace un simple « *J'ai envie* » ou « *Ça m'attire* », ce n'est plus de liberté qu'il est question mais bien de se rendre esclave de ses passions. Oui, la liberté a besoin d'être libérée. « *C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés. Alors, tenez bon, ne vous mettez pas de nouveau sous le joug de l'esclavage.* » (Galates 5,1). De quoi le Christ nous a-t-il libérés ? De l'esclavage du péché. Il s'en explique

dans le dialogue dramatique avec ses interlocuteurs de Judée au chapitre 8 de l'Évangile de saint Jean : « *Amen, amen, je vous le dis : qui commet le péché est esclave du péché. L'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison ; le fils, lui, y demeure pour toujours. Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres.* » (8,34-36)

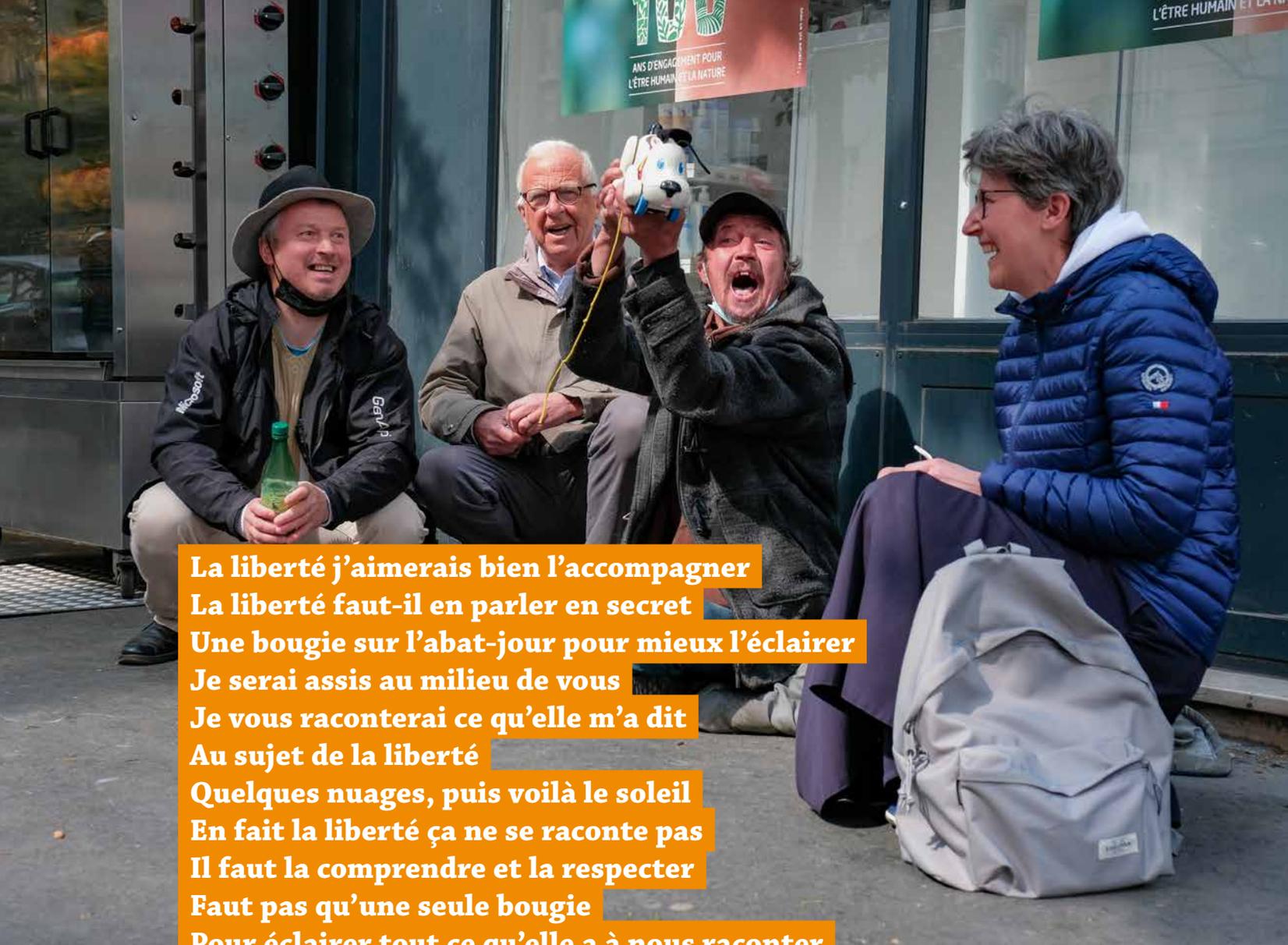
Notre volonté étant blessée, ce n'est pas en la tendant comme un arc que nous parviendrons à devenir vraiment libre. C'est en nous laissant libérer.

Mais comment ? Le devoir s'adresse à la volonté. Or celle-ci est blessée, incapable de vouloir toujours le bien. L'amour, lui, s'adresse au cœur. Le cœur est blessé lui aussi, mais pas de la même manière. Il demeure

capable de se laisser convertir par l'amour et devenir la source de l'agir. L'expérience que font des parents qui se lèvent en pleine nuit pour consoler leur enfant, qui vient de faire un cauchemar, n'est pas la réponse à un devoir, mais à l'amour. Il en va de même pour des moines qui se lèvent au milieu de la nuit pour prier. On ne dure pas des années dans la vie monastique par devoir. L'amour, lui, change petit à petit le cœur. La personne qui découvre qu'elle est infiniment aimée par Dieu, au point que Celui-ci « *a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle* » (Jean 3,16), celle-là voit sourdre en elle un amour de gratitude qui lui fera faire de grandes choses.

L'amour authentique, en acte et en vérité, fait grandir en liberté celui qui le reçoit et le donne. ●

**« Aussi étonnant que cela paraisse, notre liberté a besoin d'être libérée. »**



**La liberté j'aimerais bien l'accompagner  
La liberté faut-il en parler en secret  
Une bougie sur l'abat-jour pour mieux l'éclairer  
Je serai assis au milieu de vous  
Je vous raconterai ce qu'elle m'a dit  
Au sujet de la liberté  
Quelques nuages, puis voilà le soleil  
En fait la liberté ça ne se raconte pas  
Il faut la comprendre et la respecter  
Faut pas qu'une seule bougie  
Pour éclairer tout ce qu'elle a à nous raconter  
Allez comprendre, un film peut commencer  
par la fin, une musique non  
La liberté c'est comme une note de piano  
Avant on se prenait pour Albator, Goldorak  
et parfois on faisait du smurf  
On se prenait même pour Zorro**

Madani



### **Mains nues**

**Directeur de la publication :**

Jean-Damien Le Liepvre

**Directeur de la rédaction :**

Thierry des Lauriers

**Rédactrice en Chef :**

Clémence Noton

**Rédaction :**

Jean-Damien Le Liepvre,

Emmanuel Schwab

et Pierre-Oliviers Picard

**Graphisme :** Christophe Roger

**Impression :** Antoli Imprimeur

**Photos :** Marine Clerc, Géraud Bosman,

Stéphane Lagoutte, Beax

**Premier partenaire :**



**Aux captifs, la libération :**

association loi 1901

33 avenue Parmentier

75011 Paris

Tél: 01.49.23.89.90

siege@captifs.fr

[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)

*L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.*